

# Prendre au sérieux les croyances religieuses

(sur un livre de R. Pouivet, par T. Laisney)

Mezetulle, 15 mai 2024

URL. <https://www.mezetulle.fr/prendre-au-serieux-les-croyances-religieuses-sur-un-livre-de-r-pouivet-par-t-laisney/>

*Thierry Laisney a lu le livre de Roger Pouivet *La cohabitation des religions. Pourquoi est-elle si difficile ?*, Presses universitaires de Rennes, coll. « Épures », 2024. En intitulant sa recension « Prendre au sérieux les croyances religieuses », il caractérise l'angle d'attaque de l'auteur, qui s'intéresse aux propositions avancées par les religions : les croyances religieuses n'échappent pas au principe de contradiction. Il en résulte que les désaccords religieux sont « insurmontables ». Pourtant l'impasse pratique n'est pas certaine : la distinction entre trois sortes d'exclusivisme permet de penser une cohabitation.*

## Sommaire

Qu'est-ce qu'un croyant ?

La nature des désaccords religieux

Trois sortes d'exclusivisme

Notes

**« La cohabitation des religions n'est possible que sur la base d'un désaccord insurmontable »**

Il n'est pas facile de savoir précisément ce que croient ceux qui croient. Pourtant, et contrairement à l'idée répandue selon laquelle le vrai n'a pas sa place dans la religion, les croyants doivent bien adhérer à certaines propositions. Et comme ces propositions sont incompatibles d'une doctrine à l'autre, la cohabitation des religions est forcément difficile. C'est ce que soutient le philosophe Roger Pouivet dans un bref ouvrage<sup>1</sup> paru au début de l'année.

**Qu'est-ce qu'un croyant ?**

Dans l'un de ses Propos<sup>2</sup>, Alain doute qu'il existe des croyants. En tout cas, il n'en a jamais rencontré : des pratiquants, oui ; des croyants, non. Il imagine un interlocuteur qui déclare que les dogmes lui sont indispensables. Mais pour Alain : « L'Église ne veut pas que ses dogmes soient dits utiles ; elle les donne comme vrais, vrais comme l'existence de cette table. » C'est un fait que les croyants se dérobent le plus souvent aux questions qu'on leur pose. Alors il faut chercher dans les livres une affirmation plus nette de ce que veut dire, par exemple, être chrétien :

« Un chrétien croit au Dieu que Jésus, le Christ, lui fait connaître. Le chrétien n'adhère pas à un monothéisme parmi d'autres, ne met pas sa confiance dans un Dieu issu de

l'imagination des philosophes, ni dans celui, plus spontané, que notre religiosité naturelle nous présente, ni dans un Dieu qui serait l'équivalent d'une vague idée de transcendant dans un grand tout relatif, ni dans un Dieu confusément identifié à la nature. Bref, le chrétien est rebelle sur le terrain du transcendant : il a fait le deuil de toutes les représentations de Dieu qui se présentent naturellement. Il ne peut pas se contenter, le concernant, de la simple affirmation de sa foi en Dieu. Il croit en Dieu tel qu'il se donne à connaître par Jésus, le Christ<sup>3</sup>. »

Pour nous aider à sortir de cette confusion, Roger Pouivet éclaire la notion de croyance. Les croyances, quelles qu'elles soient, s'expriment dans des propositions. Une religion est faite d'un certain nombre de dogmes qui sont autant de propositions formant une doctrine. Par exemple : « Dieu existe » ; « Jésus est le fils de Dieu » ; « Muhammad est le prophète d'Allah », etc. « La racine d'une religion, écrit Pouivet, est fondamentalement intellectuelle : la vérité. » Selon lui, les croyances religieuses ont deux caractères : elles sont fondamentales et elles sont sérieuses. Fondamentales, en ce qu'elles touchent aux questions essentielles de la vie et du monde. Sérieuses, c'est-à-dire que ceux qui y souscrivent les conserveront même s'ils ne disposent pas d'une réponse pouvant convaincre un éventuel contradicteur. Selon Roger Pouivet - c'est un point très important à ses yeux -, cela ne retire pas à ces croyances leur caractère rationnel. Il s'oppose aux « puristes

épistémologiques », trop étroitement attachés selon lui à l'exigence de justification, à la notion d'obligation épistémique.

### **La nature des désaccords religieux**

En ce qui concerne les désaccords religieux, deux objections se présentent, une objection sociologique et une objection épistémologique. Pouivet écarte rapidement la première : il n'est pas vrai, d'après lui, que les désaccords religieux tiennent essentiellement à des conflits sociaux. La véritable raison de ces désaccords est de nature épistémologique : elle concerne la *croyance et la vérité*. Selon la seconde objection, la croyance religieuse n'est qu'une opinion, elle est subjective, privée ; elle ne peut s'élever au rang d'une connaissance. Dès lors, la religion perd toute prétention à la vérité, elle n'est plus qu'affaire d'expérience, de vécu. La phénoménologie, écrit Pouivet, supplante l'épistémologie, les pratiques l'emportent sur la doctrine. On perçoit l'utilité d'un tel point de vue : il fait disparaître la source des conflits religieux. Mais, comme le relève l'auteur, il n'est pas opportun d'opposer la croyance et la connaissance : la première n'est pas moins dirigée vers la vérité que la seconde. La thèse des deux régimes épistémologiques ne tient donc pas.

Roger Pouivet dénonce le sophisme selon lequel la pluralité des religions - un simple constat - prouverait que leur prétention à la vérité est absurde. Si les religions ne

peuvent certes pas être toutes vraies simultanément, il est possible qu'une religion et une seule le soit. Des « preuves » ont d'ailleurs été apportées en ce sens. Le pluralisme (une norme : toutes les religions se valent) ne résulte donc pas de la pluralité (un fait : il existe de nombreuses religions). Déduire l'un de l'autre est, pour l'auteur, « un préjugé de notre époque » ; et l'idée que personne ne détient la vérité, « un slogan postmoderne ».

Les adeptes du pluralisme prétendent que les religions ne sont de toute façon que la transformation d'attitudes plus anciennes. Ou bien ils les cantonnent dans la sphère privée et dans le domaine culturel : « Culture et tourisme, ironise Pouivet, tel serait l'avenir des religions. » Le « fictionnalisme religieux » (on n'y croit pas vraiment mais on fait comme si) a également bonne presse à notre époque. Selon l'auteur, le pluralisme n'est rien d'autre qu'un relativisme et donc il ne vaut rien. L'inclusivisme, qui consisterait à insérer dans une religion des croyances provenant d'autres religions, est une chimère. On aboutit ainsi à cette conclusion politiquement incorrecte : « *La cohabitation des religions n'est possible que sur la base d'un désaccord insurmontable* ».

### **Trois sortes d'exclusivisme**

Il faut prendre au sérieux les croyances religieuses : le principe de contradiction s'applique à elles comme aux autres. Pouivet repousse l'objection du sens : une religion, ce serait plutôt une façon de donner du sens à la vie. Il rejette

aussi le soupçon d'arrogance et d'intolérance, qui sous-entend que la prétention à la vérité n'est pas légitime. C'est encore un préjugé postmoderne qui est à l'œuvre dans cette objection : la vérité serait impossible dans le domaine religieux. Pour un croyant, en réalité, il n'existe qu'une seule religion ; les autres n'en ont que l'apparence, et la tolérance ne se confond pas avec la conciliation. Roger Pouivet distingue soigneusement l'exclusivisme doctrinal, qu'il défend, de l'exclusivisme religieux, lequel pourrait déboucher sur l'exclusion, la conversion forcée, etc. La question n'est pas d'aujourd'hui. Lamennais, par exemple, s'exprimait ainsi il y a deux siècles :

***« Nous le déclarons donc sans difficulté : oui, nous sommes intolérant, non pour les personnes, mais pour les doctrines. Jamais nous ne conviendrons que des croyances opposées soient vraies en même temps ; que deux hommes dont l'un nie ce que l'autre affirme aient tous deux raison ; qu'il soit égal de croire en Dieu, ou de nier son existence ; d'espérer une vie future, ou de n'attendre que le néant ; d'adorer Jésus-Christ, ou Vishnou ; d'obéir à l'Évangile, ou à l'Alcoran. Eussions-nous le malheur d'être sans religion, nous ne pourrions consentir encore à descendre à cet excès de niaiserie et d'absurdité ; il nous serait impossible d'étouffer à ce point les remords du bon sens<sup>4</sup>. »***

Selon Roger Pouivet, une religion peut comporter de quoi exclure l'exclusivisme religieux : « Pour un chrétien, l'intolérance religieuse s'oppose à la justice et à la providence divines. »

Reste un troisième exclusivisme, l'exclusivisme sotériologique, celui qui est relatif au salut. Pouivet fait sienne la position traditionnelle de l'Église : ceux qui n'ont pas « la vraie religion » pourront tout de même être sauvés. Il évoque à ce sujet les « chrétiens anonymes » sans mentionner le nom du théologien qui a proposé cette notion : Karl Rahner. Roger Pouivet se prononce encore contre l'unanimisme religieux. Non, nous n'avons pas tous le même Dieu, tout simplement parce que les différentes religions n'ont pas le même concept de Dieu ; elles n'en offrent pas la même « description définie ». Répondant à deux nouvelles objections, l'auteur récuse l'idée qu'il y aurait un moment originel commun aux trois monothéismes ; il repousse également l'idée que nous puissions découvrir l'identité commune de Dieu. « Dieu », selon lui, ne désigne pas une catégorie d'êtres. Puisque la vérité est leur affaire, l'appel à la conversion est constitutif des religions : comment ne pas souhaiter que nos congénères passent du faux au vrai ? C'est là une autre conclusion politiquement incorrecte de l'exclusivisme doctrinal prôné par Roger Pouivet.

« *Cohabiter avec ceux qui ont tort n'est pas chose facile* », déclare Roger Pouivet. Mais il considère que le christianisme permet de vivre pacifiquement les désaccords religieux - il n'écarte pas la possibilité que ce soit le cas d'autres religions mais il dit ne pas les connaître suffisamment pour se prononcer sur ce point. Il n'aborde pas - ce n'était pas son propos - le rôle que peuvent jouer à cet égard les

constructions institutionnelles et juridiques. Pour le reste, la fermeté de la position qu'il adopte en ce qui concerne la vérité, fût-elle religieuse, a de quoi séduire. La distinction qu'il établit entre exclusivisme doctrinal et exclusivisme religieux est particulièrement intéressante. **Les croyants existent, nous en avons rencontré un !**

## Notes

1 - Roger Pouivet, *La cohabitation des religions. Pourquoi est-elle si difficile ?*, Presses universitaires de Rennes, coll. « Épures », 2024.

2 - 18 août 1908.

3 - Marie-Christine Bernard, *Les fondamentaux de la foi chrétienne*, Presses de la Renaissance, 2017, p. 102-103.

4 - *Essai sur l'indifférence en matière de religion*, 4<sup>e</sup> éd., 1822, tome second, préface, XXXVII.

---